Centre
d'art
contemporain
PASSERELLE

Brest — FR

18 fév. — 14 mai 2022

Expositions

HODA KASHIHA

I'm Here, I'm not Here

NELLY MONNIER & ERIC TABUCHI

L'invention d'une histoire vraie (2)

The Smoken Ridge

ALAN FERTIL

CAROLINE THIERY

Whatever remains from the ghosts

41, rue Charles Berthelot 29200 Brest (France) cac-passerelle.com

PASSERELLE Centre d'art contemporain d'intérêt national, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain est un lieu d'exposition, de production, de diffusion et de médiation installé depuis 1988 dans un exceptionnel site industriel de 4000 m2 en plein cœur de Brest.

A raison de trois saisons par an, artistes français et internationaux sont invités à produire des oeuvres originales pour des expositions monographiques ou pour la grande exposition collective dont la thématique fédère les territoires à toutes les échelles, du local à l'international.

Incarnant collaboration et originalité, le patio central du centre d'art devient un espace expérimental pour les diverses formes de la création contemporaine, parfois à la marge, du graphisme à la danse ou de la musique au design. Des expositions, performances, workshops, concerts, signatures, etc., proposés en collaboration avec des partenaires, ponctuent la programmation tout au long de l'année.

L'Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain développe en lien avec les expositions en cours et sur des projets spécifiques hors les murs, un programme d'initiation et de sensibilisation à l'art contemporain en offrant une variété d'activités de médiation pour tous les publics.

•••

PASSERELLE Centre for Contemporary Art of National Interest, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain is a exhibition venue, production, diffusion and mediation located since 1988 in an exceptional 4000 m2 industrial building in the heart of Brest.

For three seasons a year, French and international artists are invited to produce original works for solo exhibitions or the group show whose the topic brings together territories at all levels, from local to international.

Embodying collaboration and originality, the central Patio becomes an experimental space for all forms of the contemporary creation, sometimes at the margins, from graphics design to dance or music to design. Events, performances, workshops, concerts, lectures, etc., are set up with partners throughout the year.

The Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain brings out an initiation and awareness program on contemporary art by offering a variety of mediation activities for all audiences.

SOMMAIRE

I. HODA KASHIHA
I'm Here, I'm not Here

Texte 5
Visuels 7
Biographie 8

II. NELLY MONNIER & ERIC TABUCHI
L'invention d'une histoire vraie (2)

Texte 11
Visuels 13
Biographie 14

III. ALAN FERTIL
The Smoken Ridge

Texte 17
Visuels 19
Biographie 20
Publication 21

IV. CAROLINE THIERY
Whatever remains from the ghosts
DANS LE CADRE DU PROGRAMME LES CHANTIERS | RÉSIDENCE
EN PARTENARIAT AVEC DOCUMENTS D'ARTISTES BRETAGNE

Texte 24
Journal de la résidence 26
Biographie 28
Les Chantiers | Résidence 29

À voir aux alentours 30
Informations 31

SUR LE QUAI
EXPOSITION DU 18 FÉV. AU 14 MAI 2022
VERNISSAGE LE JEU. 17 FÉV. 2022, 18:00

HODA KASHIHA

I'm Here, I'm not Here

Hoda KASHIHA, Rainfall after smoke, 2020
Acrylique, gel acrylique et sable sur toile
Courtesy GalerieNathalie Obadia, Paris-Bruxelles

HODA KASHIHA
I'm Here, I'm not Here

Passerelle Centre d'art contemporain accueille l'artiste iranienne Hoda Kashiha (1986, Téhéran) pour sa première exposition monographique institutionnelle en Europe. Développant une peinture pop, oscillant entre un cubisme décomplexé et une veine cartoonesque, Hoda Kashiha assume une œuvre joyeuse au premier abord qui s'avère parfois grave, étrange, et pleine de second degré. Elle utilise souvent l'humour afin de créer un lien intime avec le visiteur ; ce mécanisme lui permet également d'évoquer des sujets forts et sensibles liés au contexte social et au climat politique de son pays natal. Ses peintures traitent néanmoins de grands sujets contemporains sans frontières tels que les questions de genre et de la place de la femme dans la société. Elle déclarait récemment dans Maake Magazine que « mes peintures ne sont pas conformes aux normes de genre. La signification du masculin et du féminin, ainsi que leurs rôles et comportements sont un concept fluide qui change constamment entre les personnages de mes peintures. ». Chez Hoda Kashiha, les protagonistes militent sans le dire, vivent de différences sans fard et demeurent résolument optimistes.

Ses œuvres sont souvent construites comme des sortes de collages. Différentes couches se superposent, des formes découpées apparaissent tandis que des images sont modifiées par le dessin et l'ordinateur. Cette manière de fragmenter les motifs provoque un dynamisme et une vitalité débordante, comme si les toiles cherchaient à nous empoigner et nous secouer ; à l'instar de la première peinture du parcours barrée du texte « AAAaaa », une dispute visuelle si bruyante !

L'exposition est organisée de manière chronologique et articulée autour de deux importantes séries *I'm here, I'm not here* et *In appreciation of Blinking*. La formule « I'm here, I'm not here » [Je suis là, je ne suis pas là] est empruntée à une série d'œuvres récentes. Hoda Kashiha répète le même motif d'une jeune femme joyeuse jusqu'à l'épuisement. Dans chaque toile, le corps est recouvert d'une marque rouge, d'une forme noire ou est déformé. Cette série montre comment nous pouvons être effacés, exécutés ou censurés par un pouvoir et la mort. Elle interroge également notre capacité à croire en l'existence de quelque chose ou de quelqu'un : si nous ne sommes pas capables de voir, alors cette « chose » n'existe pas. Des peintures autoportées, *In appreciation of Blinking* [En reconnaissance de cligner des yeux], disposées au centre de l'espace d'exposition, fonctionnent d'une manière similaire. Pour cette installation de 8 toiles, Hoda Kashiha observe le phénomène inévitable du clignement des yeux. Alternant entre noirceur et monde coloré, elle capture des moments et des sentiments paradoxaux de notre quotidien : amour et mort, jalousie et plénitude ou encore torture et bonheur. Le regard, les yeux, la confrontation entre sujet et spectateur sont omniprésents dans ses œuvres, comme si ces dernières scrutaient et sondaient les visiteurs, ou comme si nous étions épiés en permanence dans le monde contemporain. Ne sommes-nous pas constamment suivi.e.s par nos téléphones, enregistrés par les GAFA – les géants du web ? L'univers digital et les réseaux sociaux sont d'ailleurs de grandes inspirations pour l'artiste : des images pixellisés de type rétrogaming côtoient des formes d'émoticônes – des petites représentations graphiques stylisées et symboliques d'une émotion. Avec son foisonnement de couleurs et de formes, Hoda Kashiha réussit un mélange détonant des genres où Picasso furète sur le jeu vidéo Minecraft et les normes du passé explosent gaiement.

Cette exposition bénéficie du support de la galerie Nathalie Obadia (Paris-Bruxelles) et de Dastan Gallery (Téhéran). Merci à eux.

•••

Passerelle Centre d'Art Contemporain is hosting the Iranian artist, Hoda Kashiha (1986, Tehran), for her first solo public exhibition in Europe. In her development of pop painting, ranging from uninhibited Cubism to a cartoonish streak, Hoda Kashiha at first sight presents a joyous selection of works yet they sometimes prove to be dark, strange and full of figurative meaning. She often uses humour to create an intimate connection with the visitor; this mechanism also allows her to tackle serious and sensitive subjects related to the social context and political climate of her home country. Her paintings nevertheless deal with major contemporary subjects found everywhere such as gender issues and the place of women in society. She recently declared in Maake Magazine that "my paintings do not conform to gender stereotypes. The significance of masculine and feminine, as well as their roles and behaviours, are a fluid concept that is constantly changing among the characters in my paintings." For Hoda Kashiha, her protagonists are activists without saying a word, they present their differences openly and remain resolutely optimistic.

Her works are often constructed like types of collages. Various layers overlap and cut-out shapes appear while images are modified by drawing and by the computer. This way of fragmenting motifs results in an exuberant dynamism and

vitality, as if the canvases were trying to grab hold of us and shake us, like the first painting in the exhibition bearing the inscription "AAAaaa", such a noisy visual argument!

The exhibition is organised chronologically and structured around two major series I'm here, I'm not here and In appreciation of Blinking. The words "I'm here, I'm not here" are taken from a set of recent works. Hoda Kashiha repeats the same motif of a woman who is joyous to the point of exhaustion. In every painting, the body is covered by a red mark, a black shape or is misshapen. This set of works shows us how we can be erased, executed or censored by a external power and by death. It also questions our ability to believe in the existence of anything or anyone: if we cannot see it, then that 'thing' does not exist. Self-supporting paintings, In appreciation of Blinking, arranged in the centre of the exhibition space, work in a similar way. For this installation of 8 canvases, Hoda Kashiha observes the inevitable phenomenon of the blinking of eyes. Alternating between blackness and a world of colour, she captures paradoxical moments and feelings of our everyday experience: love and death, jealousy and fulfilment, torture and happiness. A look, a pair of eyes, a confrontation between subject and spectator, these are omnipresent in her works, as if the works were scrutinising and sounding out the visitors, or as if we were always spied upon in the contemporary world. Are we not always followed by our telephones, and recorded by the GAFA Big Four – the giants of the Internet? The digital world and social networks also provide great inspiration for the artist: pixelated images as in retro-gaming rub shoulders with emoticon shapes – little stylised graphic representations that symbolise an emotion. With her abundance of shapes and colours, Hoda Kashiha has produced an explosive mix of genres in which Picasso wanders into the videogame Minecraft and norms of the past are joyously shattered.

This exhibition is sponsored by the Galerie Nathalie Obadia (Paris-Brussels) and the Dastan Gallery (Tehran). Thank you to them both.

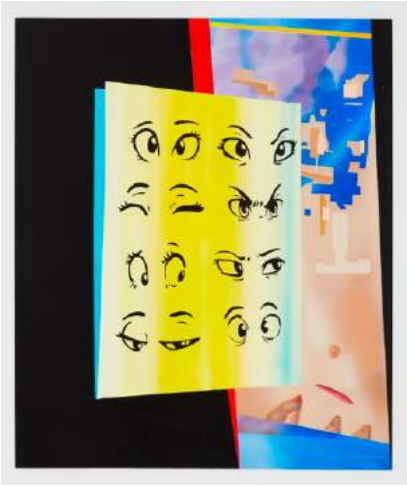
VISUELS

Hoda Kashiha, Full cycle, 2021
Acrylique sur toile
Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruxelles

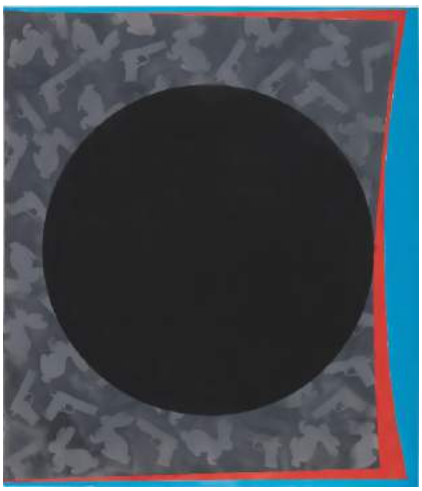
Hoda Kashiha, Along Evening, 2021
Acrylique sur toile
Vue de l'exposition In Appreciation of Blinking | Parallel Circuit
Courtesy Dastan Gallery, Tehran, Iran © Photo : Matin Jameie

Hoda Kashiha, The Eye, The Eyehole, The Hole, 2021
Acrylique et colle à bois sur toile
Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruxelles

Hoda Kashiha, The banished sun, 2021
Acrylique sur toile
Courtesy Collection Particulière, Suisse



Hoda Kashiha, Eyes Never Stop Seeing All Things, 2020
Acrylique sur toile
Courtesy Private Collection



Hoda Kashiha, My sincere love to Kazimir Malevich, Black on Black, 2020
Acrylique sur toile
Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruxelles

Hoda Kashiha, AAAAaaa, 2019
Acrylique sur toile
Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruxelles

Hoda Kashiha, Untitled, 2019
Acrylique sur toile de velours
Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruxelles

BIOGRAPHIE

Née en 1986 in Téhéran, Iran | Born in 1986 in Tehran, Iran
Vit et travaille à Téhéran, Iran | Lives and works in Tehran, Iran

2014 MFA in painting, University of Boston, Boston, USA
2009 BFA in painting, University of Tehran, Tehran, Iran

Les tableaux peints par Hoda Kashiha puisent dans la peinture moderniste qu'elle actualise avec des références et des techniques contemporaines, des cartoons aux émoticônes, en passant par l'aérographie. L'artiste se joue de l'opposition entre le masculin et le féminin, la figuration et l'abstraction. La violence et l'insolence sont travesties par l'usage de couleurs pop et le recours à l'humour. Ce mode opératoire est calqué sur les stratégies de survie et de résistance quotidienne en Iran.

Considered as one of the emerging artists in the vibrant Iranian contemporary art scene, Hoda Kashiha's work is a constant reflection on existence and non-existence, visibility and concealment of the paradoxes of human conditions created by politics and society in her native country. While reflecting on sensitive subjects to emphasize the feminine power as opposed to the traditional male domination, she creates bold colorful paintings with an open, free and hopeful spirit.

Expositions personnelles | Solo shows (selection)

2022 I'm Here, I'm not Here, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest - FR
2020 Dear St. Agatha I am witness of your tears In the land of Tulips, Galerie Nathalie Obadia, Brussels - BE
2018 Crashed into The Sun, Etemad Gallery, Tehran - IR
2015 Untitled, Etemad Gallery, Tehran, Iran
2014 I Scream Louder Than You, Commonwealth Gallery, Boston University College of Fine Arts, Boston - USA
2013 Hoda Kashiha, Yasaman Safa : Recent Works, Etemad Gallery, Tehran - IR
2011 Untitled, Elahe Gallery, Tehran - IR
2006 Untitled, Laleh Gallery, Tehran - IR

Expositions collectives | Group shows (selection)

2019 Prince.sse.s des villes. Dacca, Lagos, Manille, Mexico et Téhéran, Palais de Tokyo, Paris - FR
Hoda Kashiha & Sam Samiee, Dastan's Basement Gallery, Tehran - IR
2018 The Oil Of Pardis, Galerie Balice Hertling, Paris - FR
2016 Human Condition, The Former Los Angeles Metropolitan Medical Center, Los Angeles - USA
State, Homa Art Gallery, Tehran - IR
2015 New Narratives, Storefront Ten Eyck, Brooklyn - USA
2014 New Talent, Alpha Gallery, Boston - USA
Oppositional Realities, Emerson College, Boston - USA
2013 Big, Red, Shindig, Mills Gallery, Boston Center for the Arts, Boston - USA
Boston Young Competition, 808 Gallery, College of Fine Arts, Université de Boston, Boston - USA
Sherman Gallery, College of Fine Arts, Université de Boston, Boston - USA
UNEXPOSED, Fondation Michael Cacoyannis, Athens - GR
2012 Unexposed, Tour & Taxis, Brussels - BE
2011 Over a Line, Homa Art Gallery, Tehran - IR
2010 Speak Farsi Greek: Sketching through the Walls, Glikas Gallery, Athens - GR
2009 Re-assemblage, Assar Art Gallery, Tehran - IR
2007 Untitled, Azad Art Gallery, Tehran - IR

https://www.nathalieobadia.com/fr/
https://dastan.gallery/

DANS LE PATIO & SUR LA MEZZANINE
EXPOSITION DU 18 FÉV. AU 14 MAI 2022
VERNISSAGE LE JEU. 17 FÉV. 2022, 18:00

NELLY MONNIER & ERIC TABUCHI

L'invention d'une histoire vraie (2)

Nelly Monnier & Eric Tabuchi, Ardoise-Blancheur-Granit, 2021
Peinture sur photographie encadrée
60x75cm

NELLY MONNIER & ERIC TABUCHI
L'invention d'une histoire vraie (2)

L'exposition « L'invention d'une histoire vraie (2) » poursuit les pérégrinations de Nelly Monnier (1988, France) et d'Eric Tabuchi (1959, France) dans les campagnes françaises. Dans la continuité de leur récente exposition au centre d'art GwinZegal à Guingamp, le duo d'artistes présente une partie de leur Atlas des Régions Naturelles (ARN) et une série d'œuvres sculpturales et picturales qui en découlent.

Tout commence avec une idée à la fois insensée et chronophage : photographier et documenter l'architecture vernaculaire dans l'intégralité des régions naturelles de France – une notion assez floue – depuis la Flandre française à l'Outre Forêt alsacienne, du Freto corse au Béarn et jusqu'au Léon finistérien. La tâche s'avère colossale, à mi-chemin entre une quête sortie d'une fiction d'heroic fantasy et une aventure saugrenue et drôle à la Monty Python. De leurs voyages, Monnier et Tabuchi ramènent des clichés très divers, s'attachant, en premier lieu à documenter le bâti, mais par extension à décortiquer les paysages et à comprendre l'incidence des humains sur leur habitat. Le duo photographie des paysages étonnants, des architectures étranges, des situations loufoques, des endroits de joie, ou encore des lieux tombés en désuétude. C'est un portrait à multi-facettes de la France, tantôt touchant, parfois absurde, jamais jugeant, qu'ils réalisent durant leurs périples. Dans leur atelier, iels trient leurs photographies par géographie ou par thème. La démarche n'est pas sans rappeler celle de Bernd et Hilla Becher, un couple de photographes allemands connus pour leurs clichés frontaux d'architecture industrielle, ou celle de « La France » de Raymond Depardon qui documentait la France qui se modernisait, ou encore le travail de Walker Evans qui s'est distingué en portraiturant les Etats-Unis de la Grande Dépression de 1929 à la Seconde Guerre mondiale.

Les camarades du centre d'art GwinZegal écrivaient très justement qu'à « l'ivresse de la vitesse de notre époque, Nelly Monnier et Eric Tabuchi opposent l'éloge de la lenteur et des petites routes. C'est dans une petite automobile, à vitesse réduite, qu'ils sillonnent discrètement le paysage, ponctuant cet atlas imaginaire d'innombrables arrêts. »

À travers les œuvres de Monnier et Tabuchi, il n'y a pas de violence apparente mais elle se devine parfois sous-jacente. L'histoire récente de l'exode rural et des délocalisations se dessinent tout autant que des récits propres à chaque région. Les territoires français se révèlent dans toute leur pluralité architecturale : l'ardoise est marqueur des toits bretons tandis que les tuyés – de grand fumoirs – s'imposent dans le paysage du Haut-Doubs par exemple. L'exposition de Passerelle fait écho à son territoire, compilant essentiellement des images du Léon et du Trégor, rassemblant représentations de menhirs, de maraichage, ou encore d'amers, parfois « augmentés » d'inscriptions depuis le désormais traditionnel « ACAB » au local « BZH Libre ». Une série de peintures et de collages introduit une certaine étrangeté au corpus plus documentaire des photographies, en tentant de tirer l'essence et l'âme des paysages visités par le duo. Ces peintures sont, d'une certaine manière, symboliques de la démarche qui est leur : in fine, le duo s'est lancé non pas dans un état des lieux de l'architecture hexagonale mais dans une épopée, dans une quête vaine et poétique d'un Graal immatériel – une histoire fictive de nos régions.

•••

The exhibition entitled 'L'invention d'une histoire vraie (2) (Inventing a true story)' follows the wanderings of Nelly Monnier (1988, France) and Eric Tabuchi (1959, France) through the French countryside. Following their recent exhibition at the GwinZegal art centre in Guingamp, this pair of artists presents part of their Atlas des Régions Naturelles (ARN) (Atlas of the Natural Regions) and a series of sculptural and pictorial works resulting from it.

It all began with an idea that was both mad and extremely time-consuming: to photograph and document the vernacular architecture in all the natural regions of France – quite a vague notion – from French Flanders to the Outre Forêt area of Alsace, from the Freto region of Corsica to Béarn in the Pyrenees or Léon in Finistère. It was a huge undertaking, halfway between a quest straight out of a heroic fantasy novel and an absurd and comic adventure à la Monty Python. Monnier and Tabuchi bring back very varied photos from their travels, their primary concern being to document the built environment, but by extension to analyse the landscapes and understand the incidence of humans on where they live. The pair photograph astonishing landscapes, strange architecture, bizarre situations, joyful places and places fallen into disuse. It is a multi-faceted portrait of France, sometimes touching, sometimes absurd, never judgmental, which they produce in the course of their expedition. Back in their workshop, they sort their photographs by geographical location or by theme. The approach is reminiscent of that of Bernd and Hilla Becher, a pair of German photographers known for their frontal shots of industrial architecture, and of that of 'La France' by Raymond Depardon who documented France as it modernised itself, or the work of Walker Evans who made his name portraying the United States of the Great Depression from 1929 to the Second World War.

Friends from the GwinZegal art centre in fact wrote that "in contrast to the speed of our age, Nelly Monnier and Eric Tabuchi work in praise of slowness and small country roads. They drive around slowly in a small car, discreetly combing the landscape, punctuating this imaginary atlas with countless stops."

There is no violence apparent in the works of Monnier and Tabuchi, but it can sometimes be detected underlying the image. The recent history of rural exodus and relocation is portrayed just as much as tales belonging to each region. The territories of France are shown in their full architectural plurality: slate denotes the roofs of Brittany whereas the 'tuyés' (large chimneys for smoking food) stand out in the landscape of Haut-Doubs, for example. The Passerelle exhibition reflects its own territory by being mainly comprised of images of Léon and Trégor, with pictures of menhirs, market gardens and landmarks that act as navigational aids for shipping, sometimes 'enhanced' by inscriptions from the now traditional 'ACAB' to the local 'BZH Libre' (Free Brittany). A series of paintings and collages introduces a certain strangeness to the more documentary corpus of the photographs, by seeking to extract the essence and soul of the places visited by the two artists. These paintings are in a way symbolic of their own approach: what they are aiming for is not an analysis of the architecture of France but a pointless and poetic quest for an intangible Holy Grail – a fictional history of our regions.

VISUELS

Nelly Monnier & Eric Tabuchi, Ménéac / Saint-eden, 2021
Huile sur toile, 195x170cm

Nelly Monnier & Eric Tabuchi, Lanmeur, Trégor et Île de Sein, Cornouaille, 2021

Nelly Monnier & Eric Tabuchi, Carantec, Léon, 2021

Nelly Monnier & Eric Tabuchi, Roscanvel, Cornouaille, 2021

BIOGRAPHIES

Nelly Monnier
Née en 1988 / Born in 1988
Vit et travaille dans l'Ain et en Essonne / lives and works in the Ain and Essonne departments

Après une enfance rurale et des études de cinéma, elle sort diplomée des Beaux-Arts de Lyon en 2012. Son travail sur le paysage du « Creux de l'Enfer » est présenté dans différents lieux d'exposition tel que le Salon de la Jeune Création, la galerie 22,48m2 à Paris ou la Halle de Pont-en-Royans. Mêlant peinture, dessin et récit, ce lieu qui se situe dans le région de Thiers y est abordé sous les différents angles de l'architecture, des éléments décoratifs, et du paysage.
Sa pratique se nourrit des nombreux voyages de proximité qu'elle réalise. C'est particulièrement le cas pour le projet de l'Atlas des Régions Naturelles qu'elle mène avec Eric Tabuchi ou du Secteur Lambda avec Gaëlle Delort. Elle emprunte, de ses recherches qu'elle effectue sur le terrain, des formes naturelles ou culturelles, qui sont ensuite recomposées puis juxtaposées dans différentes séries picturales au long cours.

https://nellymonnier.com/

Eric Tabuchi
Né en 1959 à Paris / Born in 1959 in Paris, France
Vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris, France

Après des études de sociologie où il découvre l'œuvre d'August Sanders, Eric Tabuchi commence son travail photographique. En 1999, en compagnie d'autres artistes, il fonde à Paris le collectif Glassbox avec qui il participe à de nombreuses expositions. À partir de 2007, Eric Tabuchi publie plusieurs livres – Hyper Trophy, Twentysix abandoned gazoline stations, Alphabet truck – chez Florence Loewy.
Il expose notamment au Palais de Tokyo, au Confort Moderne et aux Abattoirs. À partir de 2014, il travaille à l'élaboration d'Atlas of Forms qu'il publie en 2018 chez Poursuite. Depuis 2017, il se consacre à la réalisation de l'Atlas des Régions Naturelles, projet qu'il réalise avec Nelly Monnier et qu'il entend terminer en 2024.
Né d'un père japonais et d'une mère danoise, son travail s'articule autour des notions de territoire, de mémoire et d'identité. Les typologies architecturales constituent le principal de son œuvre. En plus de sa pratique photographique, Eric Tabuchi produit des objets et réalise des installations.

https://erictabuchi.net/

Expositions | Atlas des Régions Naturelles

2022 L'invention d'une histoire vraie (2), Passerelle Centre d'art contemporain, Brest - FR
2021 L'invention d'une histoire vraie, Centre d'art GwinZegal, Guingamp - FR
Empire & Galaxie, la Villa du Parc, Annemasse - FR
Utopies Minuscules - Mérignac Photo / Des mondes possibles, médiahèque, Mérignac - FR
2020 Au premier abord, Centre d'Arts Plastiques et Visuels de Lille, Lille - FR
Atlas des Régions Naturelles, CCCOD, Tours - FR
Un jour, au parc (Une petite anthologie prospective), Maison Rouge, Saint-Jean du Gard - FR
2019 Typologies de l'ARN - Triennale d'architecture, Lisbonne - PT
Variétés françaises, Lendroit Editions, Rennes - FR
La république des champs (Commissariat : Le 19, CRAC, Montbéliard), la Cantine, Centre d'art contemporain de Belfort - FR
2018 Séquences combinées (Commissariat : L'île d'en Face), centre d'art de Montrelais - FR
2017 Paysage français, Bibliothèque Nationale de France, Paris - FR

https://atlasrn.fr/

ALAN FERTIL

The Smoken Ridge

Alan Fertil, Untitled (leaf), 2015
Crayons, fusain sur papier découpé
110 cm × 72 cm

ALAN FERTIL
The Smoken Ridge

L'exposition « The Smoken Ridge » est l'occasion de revenir sur l'œuvre graphique d'Alan Fertil (1982, Quimper - 2015, Bruxelles). Diplômé de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris, il a passé ses années de jeunesse et d'études entre la Bretagne, les Etats-Unis et l'Angleterre. À l'issue de son cursus, il s'installe à Berlin puis à Bruxelles en 2009 où il co-fonde le collectif « The Ister », une association, mêlant des artistes, des commissaires d'exposition et des travailleur.euse.s de l'art, qui a pour objectif de promouvoir la jeune création. Alan Fertil est alors connu pour son œuvre à quatre mains avec Damien Teixidor, s'intéressant au mobilier urbain, à la culture du skateboard et du bricolage. Le duo expose en France au MAMO – Centre d'art de la Cité Radieuse à Marseille, au centre d'art 40mcube à Rennes ou encore à Bruxelles à la MAAC, Maison d'Art Actuel des Chartreux. Alan Fertil développe, en parallèle, une pratique du dessin, jamais réellement exposée et largement inédite. Cette partie de son œuvre a fait l'objet d'une monographie intitulée « Alan Fertil, Drawings, Sketches and Notes », parue récemment aux éditions Zéro2 avec le soutien de la fondation Antoine de Galbert, de 40mcube et de Passerelle.

Les allers-retours d'Alan Fertil entre pays anglophones et francophones, son goût pour la littérature, imprègnent ses œuvres dans lesquelles il intégrait de nombreux textes et mots, entre poésies, slogans ou réflexions. Tour à tour méthodiques et brouillons, ses travaux montrent la construction de l'espace qui nous entoure mais aussi un chaos en évolution. Ses dessins sont marqués par un usage du fusain et du graphite qui y confèrent une profondeur noire et obscure. On assiste à l'élaboration d'une cosmogonie inédite, la création d'un univers conçu dans l'esprit de l'artiste. La dernière série d'Alan Fertil s'intitule « Ether Triumph », évoquant tout autant la divinité primordiale grecque que le terme éther issu de la physique pré-Einstein (avant 1905). La définition de l'éther semble s'accorder avec les sentiments et les ambiances des dessins de l'artiste. En astronomie, il s'agissait du fluide subtil supposé remplir l'espace au-delà de l'atmosphère terrestre, tandis qu'en physique, l'éther était un milieu hypothétique extrêmement ténu et élastique, universellement répandu dans le vide comme dans la matière. Au sujet de cette série, Bitsy Knox écrit que « la matière vibre avec enthousiasme, circule et se contient à des échelles à la fois céleste et moléculaire. De grandes théories s'y déploient librement ; c'est la science sous l'emprise de l'intuition ».

Le titre de l'exposition « The Smoken Ridge » [La crête enfumée] est emprunté à une œuvre de l'artiste. Elle évoque ses considérations inspirées de la science tout autant qu'un intérêt pour l'organique et le paysage. Si bon nombre de ses œuvres démontrent une abstraction totale puisqu'elles s'inspirent de l'espace et de l'astronomie, certaines se signalent par un ancrage plus prosaïque, plus dans « le réel », empruntant le vocabulaire de la botanique et de l'anatomie. Ainsi, des langues côtoient des mains inspirées de feuilles et des constructions rappellent le fameux Atomium de Bruxelles.

Dans une note programmatique, Alan Fertil écrivait « Toutes les formes sont de valeurs égales, aucune ne mérite une attention particulière car aucune n'est indépendante des autres ».

•••

The exhibition 'The Smoken Ridge' is a chance to look again at the graphic work of Alan Fertil (1982, Quimper - 2015, Brussels). A graduate of the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts (National School of Fine Arts) in Paris, he spent his childhood and student days in Brittany, the United States and England. At the end of his course, he settled in Berlin then in Brussels in 2009 where he co-founded the collective known as 'The Ister', an association bringing together artists, exhibition curators and people working in art, with the aim of promoting young creativity. At that time Alan Fertil was known for his joint work with Damien Teixidor, focussed on street furniture, skateboard culture and D-I-Y. The pair exhibited in France at MAMO – Centre d'Art de la Cité Radieuse in Marseille, the 40mcube art centre in Rennes and in Brussels at MAAC, Maison d'Art Actuel des Chartreux. At the same time Alan Fertil was developing drawing which has never really been exhibited and is largely unknown. This part of his work was the subject of a book entitled 'Alan Fertil, Drawings, Sketches and Notes', recently published by Zéro2 with the support of the Antoine de Galbert Foundation, 40mcube and Passerelle.

Alan Fertil's constant travelling between English- and French-speaking countries and his taste for literature permeate his works in which he includes many texts and words, including poetry, slogans and reflections. His works are in turn methodical and sketchy, showing the construction of the space surrounding us as well as an evolving chaos. His drawings are marked by a use of charcoal and graphite, giving them a dark and obscure depth. We are present at the construction of a unique universe, the creation of a world conceived in the mind of the artist. The last series by Alan

Fertil is entitled 'Ether Triumph', evoking both the primordial Greek divinity 'Aether' and the term 'ether' from pre-Einstein physics (before 1905). The definition of ether seems in harmony with the feelings and settings of the artist's drawings. In astronomy, it meant the fine fluid that was supposed to fill the space beyond the earth's atmosphere, whereas in physics, ether was a hypothetical milieu that was extremely tenuous and elastic, found universally in both the void and in matter. Writing about this series, Bitsy Knox says that "matter vibrates enthusiastically, it circulates and remains contained, at both celestial and molecular scales. Great theories are freely deployed; this is science under the influence of intuition."

The exhibition title, 'The Smoken Ridge', is taken from a work by the artist. It evokes his reflections inspired by science just as much as an interest in the organic and in landscape. Although many of his works demonstrate total abstraction, being inspired by space and astronomy, some reveal more prosaic attachments, more rooted in 'reality', using the vocabulary of botany and anatomy. So, tongues are alongside hands inspired by leaves, and constructions recall the famous Atomium in Brussels.

In a programme note, Alan Fertil wrote, "All shapes are of equal value, none deserves any special attention because none is independent of the others."

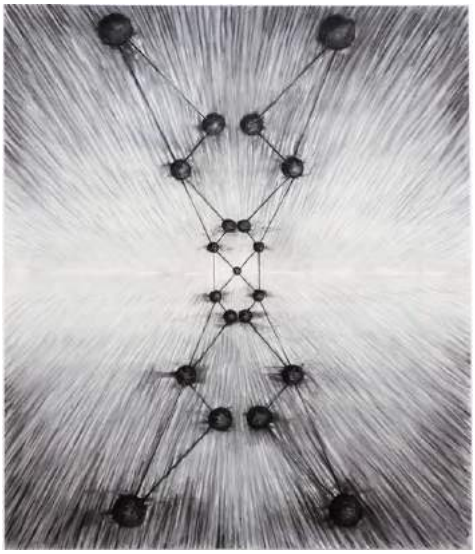
VISUELS

Alan Fertil, Untitled ["memory lagoon"], circa 2010
Collage par impression jet d'encre, crayon, stylo gel et encre sur papier, 20,5 cm × 29,7 cm
Courtesy of Aude Pariset

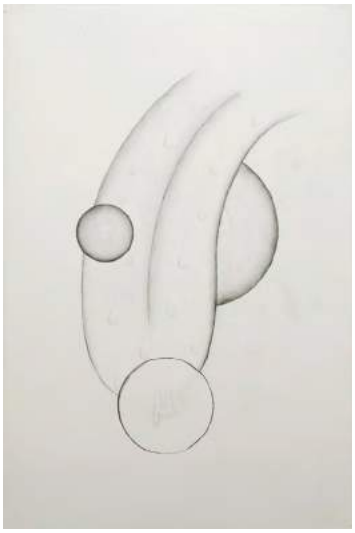
Alan Fertil, Untitled (train), 2010
Impression jet d'encre noir et blanc, crayon de couleur sur papier
21 cm × 29,7 cm (détail)

Alan Fertil, Untitled (ripped), 2010
Crayon, fusain et encre sur papier à bords déchirés, 151 cm × 131 cm

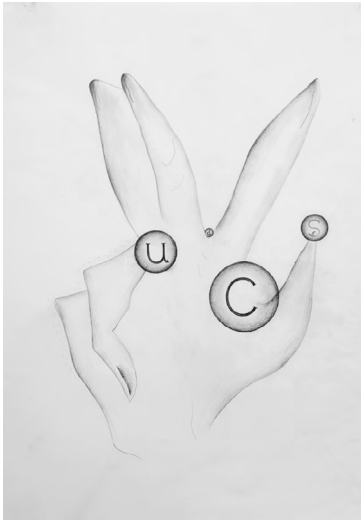
Alan Fertil, Untitled (spiral) from the series Ether Triumph, 2010 (Un des neuf dessins)
Crayon, fusain sur papier, 148 cm × 123 cm



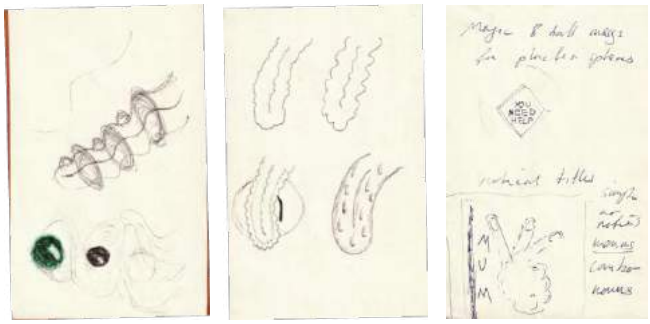
Alan Fertil, Untitled (texaco) from the series Ether Triumph, 2010 (Un des neuf dessins)
Fusain, crayon et craie sur papier, 155 cm × 125 cm



Alan Fertil, Untitled, 2015
Crayon sur papier, 110 cm × 73.5 cm



Alan Fertil, Untitled, 2015
Crayon sur papier, 70 cm × 50 cm



Alan Fertil, Sketches, 2015
Stylo à bille sur papier, 14 cm × 8,7 cm

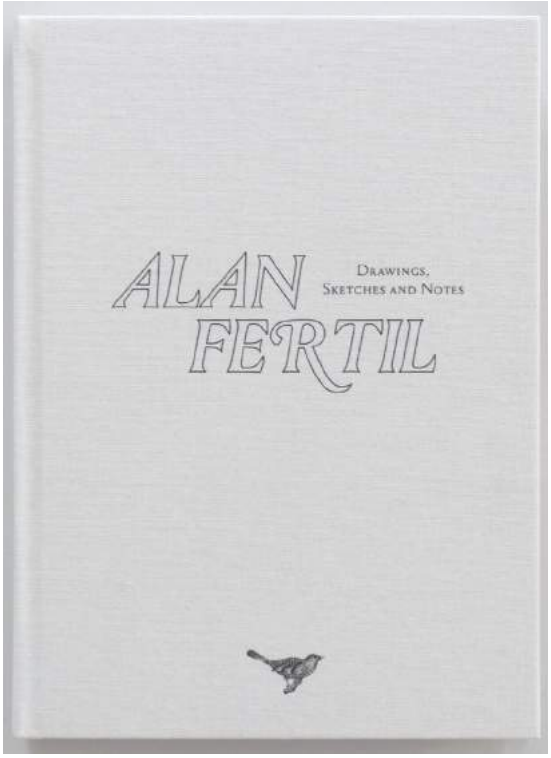
BIOGRAPHIE

Né le 8 avril 1982 à Quimper, Alan Fertil grandit en Bretagne et aux États-Unis dans le Tennessee (1991-1993). Il s'intéresse rapidement au dessin, aux sports de glisse et à la culture urbaine. Ces passions s'épanouissent à partir de 1997 à Nottingham en Angleterre, où l'importance donnée aux enseignements artistiques lui donne confiance en ses choix. Il y débute sa formation à Clarendon College. En 2001, il intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris où il étudie dans l'atelier d'Anne Rochette. En 2005, il obtient une bourse d'étude à l'Ecole du Musée des Beaux-Arts de Boston (SFMA). Diplômé en 2007, il poursuit sa pratique à Berlin, principalement en dessin et en sculpture. À la fin de l'année 2009, Alan Fertil s'installe à Bruxelles où il rencontre Damien Teixidor. Ensemble, ils développent une pratique collaborative fondée sur un regard commun porté sur certains objets et phénomènes culturels. Au travers de manipulations par analogie, ils transposent des histoires souterraines et spécifiques vers l'expérience du commun et du familier. Fertil & Teixidor empruntent, s'approprient et diluent des objets, des esthétiques et des approches provenant du DIY (do it yourself), du skateboard, du mobilier urbain et de l'espace public. À cette époque Alan Fertil est également co-fondateur et membre actif du collectif curatorial « The Ister » imaginé avec Constance Barrère Dangleterre, Hugo Charle, Olivier Douard, Marie de Gaulejac, Vincent de Hoÿm, Bitsy Knox, Lila Pérès et Damien Teixidor. À partir de 2010, il est également traducteur et technicien indépendant auprès d'artistes, de galeries et de centres d'art. En 2014 il s'investit à nouveau dans une pratique artistique individuelle. Il décède à Bruxelles le 7 août 2015 d'une chute accidentelle.

Born on April 8th, 1982 in Quimper, Alan Fertil grew up in Brittany and Tennessee, USA (1991–1993). He soon became interested in drawing, board sports, and urban culture. His passions began to blossom in 1997 in Nottingham, England, where the importance given to artistic teaching gave him confidence in his choices. He began his studies there at Clarendon College, followed by l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux- Arts in Paris from 2001, where he studied in Anne Rochette's studio. He obtained a scholarship to study at the School of the Museum of Fine Arts (SFMA) in Boston in 2005. Following his graduation in 2007, he moved to Berlin to pursue his artistic practice, working principally in drawing and sculpture. Alan moved to Brussels in the end of 2009, and soon after met Damien Teixidor. Together they developed a collaborative practice around a common outlook on certain objects and cultural phenomena. Through analogical manipulations, they transposed underground narratives into communal, familiar ones. Fertil & Teixidor borrowed, appropriated, and diluted objects, aesthetics, and approaches adopted from DIY (do it yourself), skate culture, urban landscape and public space. Alan was also a co-founder and active member of the curatorial collective "The Ister", with Constance Barrère Dangleterre, Hugo Charle, Olivier Douard, Marie de Gaulejac, Vincent de Hoÿm, Bitsy Knox, Lila Pérès and Damien Teixidor. From 2010 Alan also worked as a freelance technician and translator for galleries, art centres, and artists. In 2014, he renewed his focus on his solo art practice. He passed away in Brussels on August 7th, 2015 after an accidental fall.

PUBLICATION

ALAN FERTIL
Drawings, Sketches and Notes



Zéro2 éditions
Avec le soutien de la Fondation Antoine de Galbert ; de Passerelle Centre d'art contemporain, Brest ; de 40mcube Centre d'art contemporain, Rennes ; de la famille et des amis d'Alan Fertil.

Textes : Bitsy Knox, Louise Grislain
Date de parution : juillet 2021
Edition français / anglais
17,5 x 25 cm
116 pages
ISBN : 978-2-916998-13-8

18,00€

La monographie d'Alan Fertil est entièrement dédiée à la production de dessins de l'artiste, décédé précocement, et présentés dans le cadre de l'exposition *The Smoken Ridge* à Passerelle Centre d'art contemporain, Brest du 18 fév. au 14 mai 2022.

« Quand on les regarde pour la première fois, certains dessins se détachent de l'ensemble d'œuvres méconnues que présente cet ouvrage consacré aux dessins d'Alan Fertil. Ils ont en commun la figure récurrente d'un vide central depuis lequel adviennent une image ou sa mémoire – prise entre deux eaux ou vue dans le trou d'une serrure. Ils portent des inscriptions qui semblent désigner les ressorts de leur magnétisme muet : « The Whole room », « The Memory Lagoon ».
La locomotive surgissant de la forêt vierge évoquée par André Breton dans L'Amour fou comme illustration potentielle de la beauté convulsive, la lunette d'une longue vue découpant le paysage, autant que celle du microscope scrutant l'infiniment petit, sont les cadres déclinés de la même pulsion scopique. On pense aussi inévitablement aux attractions illusionnistes du XIXe siècle autant qu'à Marcel Duchamp et sa célèbre œuvre cryptique : Étant donnés : 1° la chute d'eau 2° le gaz d'éclairage. L'œuvre de Duchamp s'apprécie au travers de deux trous dans une palissade, Peeping-Tom ultime de l'art du XXe siècle. »

Extrait du texte de Louise Grislain, Memory Lagoon, Alan Fertil drawings, sketches and notes.

À L'ÉTAGE
EXPOSITION DU 18 FÉV. AU 14 MAI 2022
VERNISSAGE LE JEU. 17 FÉV. 2022, 18:00

DANS LE CADRE DU PROGRAMME LES CHANTIERS | RÉSIDENCE
EN PARTENARIAT AVEC DOCUMENTS D'ARTISTES BRETAGNE
LESCHANTIERS-RESIDENCE.COM

CAROLINE THIERY

Whatever remains from the ghosts

Caroline Thiery, vue de son atelier dans le cadre des Chantiers-Résidence, déc. 2021
Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

CAROLINE THIERY
Whatever remains from the ghosts

Durant près de 3 mois, Caroline Thiery (1997, France) a pris part au programme « Les chantiers-résidence » porté par Document d'Artistes Bretagne et Passerelle dans les murs du centre d'art. Il en résulte l'exposition « Whatever remains from the ghosts » [Tout ce qui reste des fantômes] qui inclut les œuvres réalisées sur place pendant le temps de la résidence.

Les fantômes de Caroline Thiery nous sont connus et communs. Ils fabriquent le passé : sentiments vagues, souvenirs de conversations, chansons matraquées qui résonnent encore et encore dans les têtes, sourires fugaces dans les transports en commun et bien d'autres restes du quotidien. Partageant généreusement ses expériences, Caroline Thiery dresse une carte de nos rapports sociaux tant amoureux qu'amicaux, familiaux ou encore culturels. Elle traite en particulier notre recherche d'affection et d'amour, mis en tension par le désir ambivalent d'indépendance. Elle scrute les nouvelles méthodes de rencontres comme les applications de dating qui ont bouleversé la manière de « consommer » les relations. L'usage du numérique et d'internet, qui aboli toutes notions d'attente et de distance, a transformé les comportements de drague pour le meilleur et pour le pire : envoi de dick pics – des photographies de pénis – à des inconnu.e.s, usage de « disquettes » – des petites phrases censées être romantiques qui s'avèrent souvent lourdes voire grossières et autres nouveautés. Grâce au numérique, la recherche de relations amoureuses et de partenaires sexuel.le.s n'a jamais été aussi facilité pour la ou le candidat.e à la passion, caché.e derrière son écran de téléphone, planqué.e sous la couette, ou scrollant – faire défiler un contenu sur un écran informatique – assis dans les toilettes. Le titre de l'exposition évoque également le ghosting, une pratique, très répandue depuis l'avènement des sites de rencontre, consistant à mettre fin à une relation sans prévenir, en interrompant toute forme de communication.

Au-delà des questions de cœur, Caroline Thiery s'interroge sur notre rapport à l'enfance et à l'adolescence, confectionnant divers talismans et objets totémiques qui forgent un potentiel passé, tels les « plaids fantômes » à motifs de chien, cigogne ou encore de paysage tropical, ornés de textes. Là où le monde adulte juge d'un mauvais œil certaines pratiques adolescentes telles les fanfictions – des récits dérivés de sagas littéraires, de films, de jeux ou de séries – ou l'attrait pour une musique pop considérée parfois comme kitch, Caroline Thiery décide de s'en emparer et de les ériger en symboles. Ainsi, elle réalise une sculpture en l'honneur de la chanteuse Priscilla qui a connu la célébrité dès ses 12 ans. Mettre en avant cette popstar française revient à réhabiliter cette culture dévalorisée d'un âge de transition que nous avons toutes et tous vécu et qui nous a façonné.

Le texte tient une place essentielle dans l'exposition à la fois par des narrations rédigées par l'artiste, disponibles à la lecture dans les salles, mais aussi par la multiplication de phrases et de mots au sein même des œuvres. La culture du « mème internet » – un élément ou un phénomène repris et décliné en masse sur internet, souvent une image annotée – est une vaste source d'inspiration. Les mèmes, ce sont des punchlines, des slogans très contextuels qui nécessitent parfois des codes de compréhension pointus. Chez Caroline Thiery, ils prennent des formes originales, ils sont drôles, intimes, souvent universels. Les anecdotes et les récits, visuels ou écrits, que l'artiste déploie, s'entrecroisent sans réponses ; c'est au visiteur de créer sa propre histoire.

Le compte @Whatever_remains est créé pour l'occasion sur Instagram comme une extension de l'exposition.

En partenariat avec Documents d'Artistes Bretagne dans le cadre du programme Les Chantiers | Résidence
Avec le soutien de Suravenir, filiale du Crédit Mutuel ARKEA
leschantiers-residence.com

•••

For almost three months Caroline Thiery (1997, France) took part in the 'Workshop residency' programme run by Document d'Artistes Bretagne and Passerelle at the art centre. The result of this is the exhibition 'Whatever remains from the ghosts' which includes works produced on site during the residency.

Caroline Thiery's ghosts are common and known to us all. They manufacture the past: vague feelings, memories of conversations, songs that keep playing endlessly in our heads, fleeting smiles on public transport and many other traces of everyday life. Generously sharing her experiences, Caroline Thiery plots a map of our social relationships, of love and friendship, family and culture. She looks in particular at our search for love and affection, subject to tension from the ambivalent desire for independence. She examines the new ways of meeting people such as the dating apps that have revolutionised the way we 'consume' relationships. The use of digital communication and the Internet,

which does away with any notion of waiting or distance, has transformed dating behaviour both for better and for worse: the sending of dick pics (photos of penises) to strangers, the use of pick-up lines, little phrases intended to be romantic but in fact often clumsy or even offensive, and other new phenomena. Thanks to the digital world, seeking a relationship or a sexual partner has never been so easy for someone eager for passion, hidden behind his or her phone, lying under the duvet or scrolling while sitting on the toilet. The exhibition title also evokes 'ghosting', a very widespread practice since the appearance of dating sites, involving the ending of a relationship with no warning, by breaking off all forms of communication.

In addition to matters of the heart, Caroline Thiery questions our relationship with childhood and adolescence, creating various talismans and totemic objects which forge a possible past, like the 'ghostly tartans' with dog or swan motifs or a tropical landscape, decorated with texts. Where the adult world looks down on certain adolescent interests such as 'fanfiction' (writing stories based on works of fiction, films, games or series) or their attraction to pop music sometimes seen as kitsch, Caroline Thiery decides to take these practices and elevate them as symbols. She therefore produces a sculpture in honour of the singer Priscilla who found fame at the age of 12. Highlighting this French pop star means rehabilitating this devalued culture from an age of transition we have all lived through and which has made us what we are.

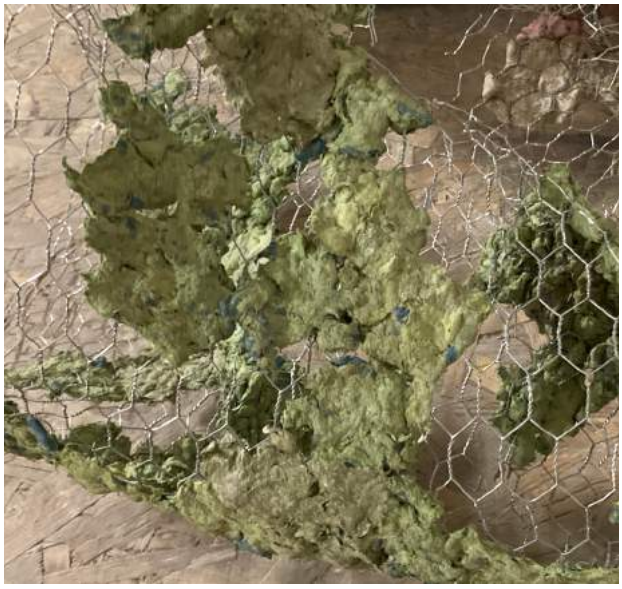
Text holds an essential place in the exhibition both because of narratives written by the artist, available to read in the rooms, and by the multiplication of phrases and words at the very heart of the works. The culture of the Internet meme (an element or phenomenon taken up and disseminated to a mass audience by the Internet, often an image with text added) is a vast source of inspiration. Memes are punchlines, slogans in a very particular context which sometimes require highly specialised knowledge of codes of comprehension. In the work of
Caroline Thiery, they take on original forms, they are funny, intimate, often universal. The anecdotes and stories, visual and written, used by the artist, interweave across each other eliciting no replies; it is up to the visitor to create their own history.

The account @Whatever_remains has been created for the occasion on Instagram as an extension of the exhibition.

In partnership with Documents d'Artistes Bretagne
With the support of Suravenir, a subsidiary of Crédit Mutuel ARKEA
leschantiers-residence.com

JOURNAL DE LA RÉSIDENCE (nov. 2021 - fév. 2022)

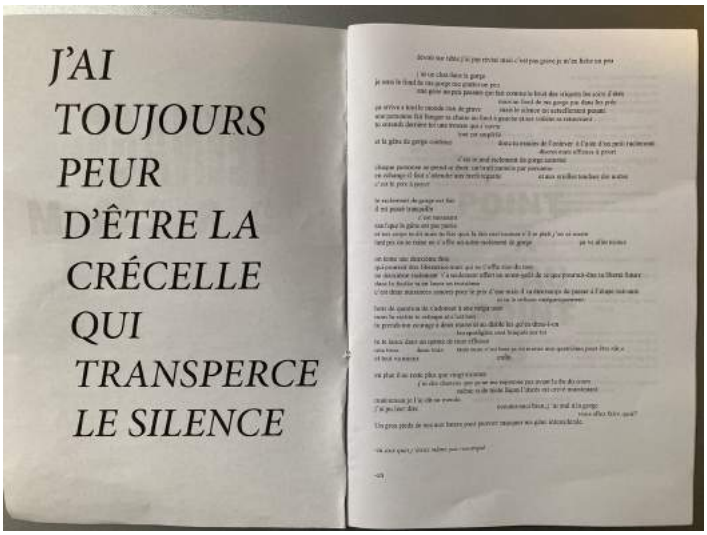
Caroline Thiery, vues de ses croquis dans le cadre des Chantiers-Résidence, déc. 2021 - Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

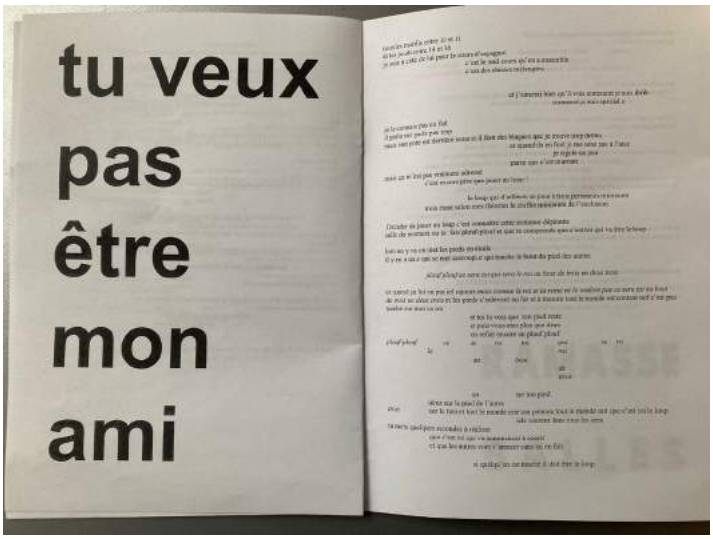


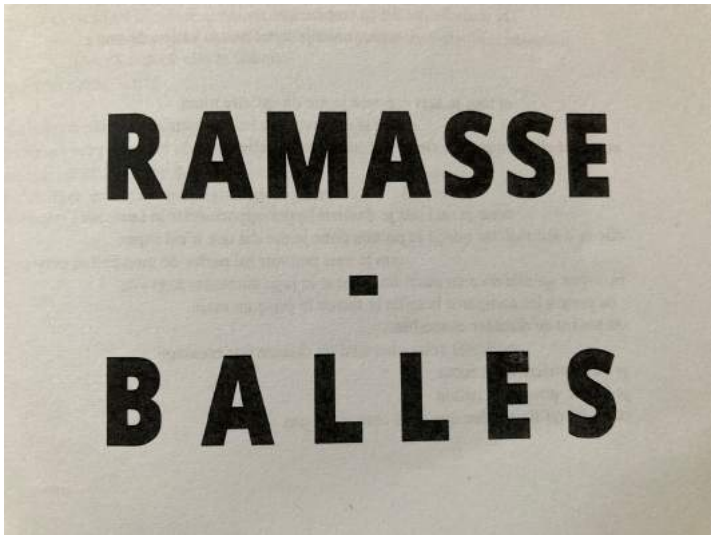
Caroline Thiery, vues de son atelier dans le cadre des Chantiers-Résidence, déc. 2021
Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

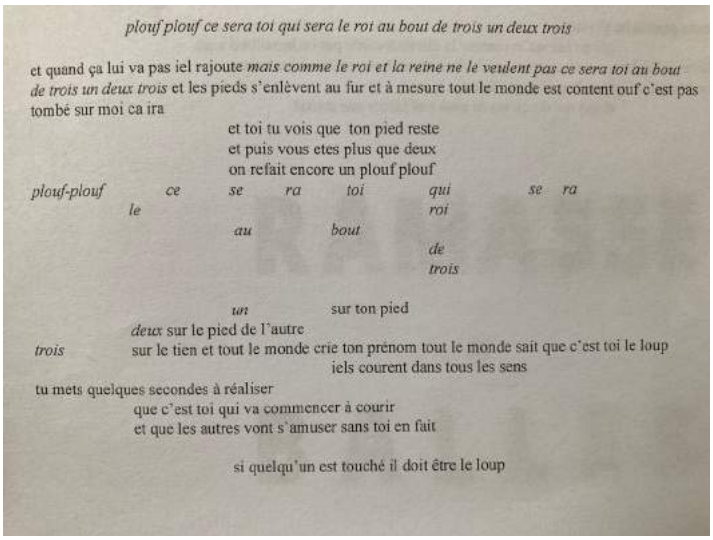
TEENAGE DREAM est un projet dans lequel Caroline Thiery souhaite décortiquer les complexes, les émotions, les questionnements qui traversent toute personne de 15 à 17 ans.

En se basant sur ses souvenirs d'enfance, ses rencontres avec des adolescent.e.s, elle réalise un travail d'écriture sur les grandes premières réflexions que l'on se pose à cet âge-là. Ses textes sont la base d'une sculpture sonore.









plouf plouf ce sera toi qui sera le roi au bout de trois un deux trois

et quand ça lui va pas iel rajoute *mais comme le roi et la reine ne le veulent pas ce sera toi au bout de trois un deux trois* et les pieds s'enlèvent au fur et à mesure tout le monde est content ouf c'est pas tombé sur moi ca ira

et toi tu vois que ton pied reste
et puis vous etes plus que deux
on refait encore un plouf plouf

plouf-plouf *ce* *se* *ra* *toi* *qui* *se* *ra*
le *roi*
au *bout*
de
trois

un sur ton pied
deux sur le pied de l'autre
trois sur le tien et tout le monde crie ton prénom tout le monde sait que c'est toi le loup
iels courent dans tous les sens

tu mets quelques secondes à réaliser
que c'est toi qui va commencer à courir
et que les autres vont s'amuser sans toi en fait

si quelqu'un est touché il doit être le loup

BIOGRAPHIE

Née en 1997 à Remiremont (Vosges), France | Born 1997 in Remiremont (Vosges), France

DNSEP Art, EESAB site de Quimper (2020) | Erasmus Plymouth College of Art -Département Fine Arts, Plymouth (UK) (2019) | DNA, ESAD de Valenciennes, Nord (2018)

« Je mange de tout généralement ou en tout cas j'essaie toujours de goûter, c'est important. Je goûte à tout et cela nourrit ma collection d'anecdotes. Je les classe je les décortique, je les cuisine ou je les mange crues, je les ressors comme une spécialité, je les agrandis, je me vante et fais le show ou je les garde pour moi.
(...) Un panneau qui me tape dans l'oeil, une conversation entre deux mamies, une soirée karaoké dans un bar d'une petite ville, des plats chauds dans des barquettes en plastique, un ou deux discours enflammés, des photos prises partout à la volée, une obsession pour un sujet spécifique sur un temps donné, des voix qui portent assez fort, des ressentis de différentes villes de province, des souvenirs d'il y a dix ans et d'autres d'il y a trois jours, du bricolage parfois un peu bancal, des objets plutôt décomplexés, des choses à boire et à manger. Je me nourris de tout cela et la sieste digestive peut-être plus ou moins longue. Je me lance dans un processus de ponte et comme une poule je mature des oeufs qui sont des dessins, des phrases et mots capturés et recrachés, des images des photos des sculptures, formant un ensemble de plats, cocktails et amuse-bouche, qui nous permettent de nous amuser, nous questionner, nous ouvrir à ce qui construit notre culture, sa poésie et ses détours cocasses. »
Caroline Thiery a écrit ce texte à l'occasion de l'exposition *Pique-Nique sur Pont de Singe* qui a eu lieu en 2020 à Quimper.

Expositions & événements | Exhibitions & events

2022 Whatever remains from the ghosts, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest - FR
2021 Biennale de la jeune création Mulhouse021, Mulhouse - FR
2020 Pique-nique sur pont de singe, EESAB-site de Quimper - FR
Que du Plaisir, Hub Hug , Liffré - FR
2019 Patraque-patatrac, en duo avec Lucie Bombasaro, Plymouth - UK
2018 Performances (réflexion autour de la pratique de la conférence), amphithéatre de l'ESAD Valenciennes - FR
ZEBRON, à l'occasion d'un workshop avec Salif Dermé, ESAD Valenciennes - FR
2016 Watteau mon poto (saison 2), ESAD Valenciennes - FR

Résidences

2022 Collectif Blast, Angers - FR
2021 Les Chantiers-Résidence, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest - FR
2018 Loxiale, design-eco-textile, Lorient - FR
2017 Fondation Vasarely (montage de l'exposition *Voyage Vecteur* de Jean-Pierre Husquinet), Aix-en-Provence - FR

LES CHANTIERS | RÉSIDENCE

Programme créé en 2013
en partenariat avec Documents D'Artistes Bretagne
leschantiers-residence.com

Au sortir des études, il est souvent difficile pour un jeune artiste de poursuivre sa pratique, sans moyens, sans atelier et sans accompagnement artistique et critique.
Passerelle Centre d'art contemporain, Brest et Documents D'Artistes Bretagne mettent depuis 2013, leurs compétences et expériences en synergie au service des Chantiers | Résidence, dispositif de soutien aux artistes émergents en Bretagne.

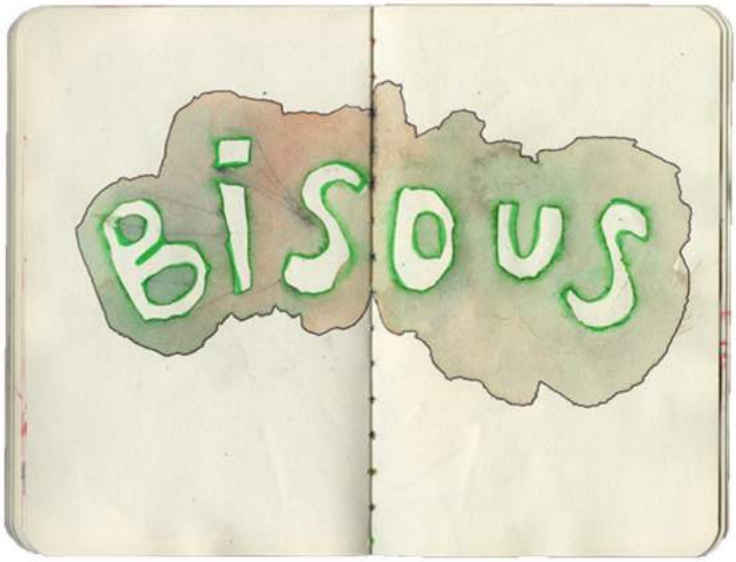
Chaque année, deux artistes récemment diplômés vivant et travaillant sur le territoire de la Région Bretagne sont accueillis à Passerelle pour mener à bien un projet, accompagnés d'acteurs professionnels dans toutes les étapes de son élaboration.

À l'issue de 3 mois de résidence, le projet fait l'objet d'une exposition personnelle dans le centre d'art de Brest.

Un site internet dédié au programme, mis en œuvre par Documents d'Artistes Bretagne, rend compte de la résidence et des étapes de conception et de réalisation du projet.

Critique invitée en 2021-2022
Horya Makhlouf
Diplômée de l'École du Louvre, elle est critique d'art et co-fondatrice du collectif et de la revue en ligne Jeunes Critiques d'Art, créés en 2016. Elle défend dans son écriture la capacité émancipatrice des arts dans la société et aime croiser dans la critique différentes approches, empruntées à l'histoire de l'art ou aux sciences sociales. Intéressée par les questions de représentations et le rôle des institutions dans la promotion des pratiques contemporaines, elle a notamment réalisé des travaux de recherche sur l'exposition Représentations arabes contemporaines, dirigée par Catherine David de 2001 à 2007, et sur l'artiste Akram Zaatari.

Autre artiste accueillie en 2022
Céline Le Guillou
résidence de mars à juin 2022



CAROLINE THIERY

A VOIR AUX ALENTOURS

PARTAGE DE BILLETTERIE
Le Fonds Hélène & Edouard Leclerc pour la Culture à Landerneau, Le Château de Kerjean & L'Abbaye de Daoulas– EPCC Chemins du patrimoine en Finistère, Océanopolis et Passerelle Centre d'art contemporain à Brest s'associent pour vous faire découvrir leurs expositions.

1 ENTRÉE PLEIN TARIF
dans l'une des structures
=
1 ENTRÉE TARIF RÉDUIT
dans les autres structures

Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture aux Capucins de Landerneau

fonds-culturel-leclerc.fr
Françoise Pétrovitch
17 oct. 2021 - 03 avril 2022
Commissaire de l'exposition, Camille Morineau
Co-commissaire de l'exposition, Lucia Pesapane
Françoise Pétrovitch investit la halle des Capucins et y déploie un monde d'images, à la fois poétique et inquiétant, peuplé de figures humaines et animales. L'exposition, conçue avec ses commissaires, Camille Morineau et Lucia Pesapane, raconte ces histoires autour de thématiques récurrentes dans son travail et à travers une riche sélection d'œuvres.

EPCC-Chemins du patrimoine en Finistère Abbaye de Daoulas

cdp29.fr
en cours de programmation...

EPCC-Chemins du patrimoine en Finistère Château de Kerjean

cdp29.fr
en cours de programmation...

Océanopolis Parc de découverte des océans

oceanopolis.com
Depuis 1990, Océanopolis, équipement de Brest métropole, raconte l'histoire naturelle de l'océan et accomplit une mission de médiation scientifique avec pédagogie et créativité.

INFORMATIONS

Contact presse
Emmanuelle Baleydier, communication
+33(0)2 98 43 34 95 / communication@cac-passerelle.com

Passerelle Centre d'art contemporain
41, rue Charles Berthelot / F- 29200 Brest
tél. +33 (0)2 98 43 34 95
contact@cac-passerelle.com
cac-passerelle.com

Heures d'ouvertures / Opening hours
Ouvert le mardi de 14:00 à 20:00 / du mercredi au samedi de 14:00 à 18:30 / fermé les dimanches, lundis et jours fériés / Open Tuesday - 14:00-20:00 and from Wednesday to Saturday - 14:00-18:30 / closed on Sunday, Monday and bank holidays

Tarifs / Admission charges
Plein tarif / Rates : 3 €
Entrée libre le premier mardi du mois / Free admission the first Tuesday of each month
Gratuité sur présentation de justificatif : adhérents, scolaires individuels, étudiants, demandeurs d'emploi, membres de C-E-A et de l'AICA / Free admission for members, individualchildren, students, unemployed, C-E-A & AICA members.

Médiation / Educational activities
Renseignements et réservations des ateliers et visites guidées : tél. +33(0)2 98 43 34 95

Équipe de Passerelle / Team
Présidente : Françoise Terret-Daniel
Directeur : Loïc Le Gall
Administration : Maïwenn Thominot
Communication & partenariats : Emmanuelle Baleydier
Accueil & multimédia : Jean-Christophe Deprez-Deperiers
Publics : Thibault Brébant, Camille Guihard
Production & régie : Jean-Christophe Primel, Pierre Le Saint
Chargé de mission : Thierry Cadoret

Traduction : Wendy J. Cross

Passerelle Centre d'art contemporain est géré depuis 1988 par une association d'amateurs d'arts engagés dans la vie de Brest et de sa région.

Passerelle est labellisé « Centre d'art contemporain d'intérêt national ».
Passerelle Centre d'art contemporain, Brest est membre des associations • a.c.b - art contemporain en Bretagne • d.c.a - association française de développement des centres d'art contemporain et • BLA! - association nationale des professionnel.le.s de la médiation en art contemporain

Passerelle Centre d'art contemporain is supported by the City of Brest, Brest métropole, Finistère Departmental Council, Brittany Regional Council and the Ministry of Culture / DRAC Bretagne.
Passerelle is labeled «Center for Contemporary Art of National Interest».
Passerelle is part of netwoks • a.c.b (@artcontemporainbretagne), • d.c.a (@dca.reseau) and • BLA! (@BLAassociationmediationartcontemporain).

Partenaires média